

August Wilhelm von Schlegel an Auguste Louis de Staël-Holstein

Bonn, 19.02.1822

<i>Bibliographische Angabe</i>	Krisenjahre der Frühromantik. Briefe aus dem Schlegelkreis. Hg. v. Josef Körner. Bd. 2. Der Texte zweite Hälfte. 1809–1844. Bern u.a. 21969, S. 392–394.
<i>Editionsstatus</i>	Einmal kollationierter Druckvolltext mit Registerauszeichnung
<i>Zitierempfehlung</i>	August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-10-19]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-10-19/briefid/2826 .

Bonn 19 fevrier 1822

J'allos donc vous parler sur les œuvres dramatiques de Tieck. Je pense en effet que Geneviève pourroit obtenir beaucoup de succès si on la reduisoit à la moitié de son volume. C'est le conseil que je lui ai donné lorsqu'il la composoit, mais il faisoit la sourde oreille – il avoit la prétention d'improviser ses vers et d'envoyer le brouillon à l'imprimerie. Mais il faudroit mettre du soin et de l'étude à cette reduction – il y a beaucoup de scènes où l'action marche rapidement, où chaque parole porte coup, où toutes les nuances sont importantes. Ce sont les morceaux épiques qui languissent – il faudroit élaguer ou plutôt concentrer, en tâchant de leur conserver la couleur d'une legende surannée, le style de ces vieux tableaux où des paroles écrites sortent de la bouche des personnes. La peinture de la passion effrénée et des remords de Golo est vraiment admirable – la scène où il précipite le complice de son crime du haut d'un rocher est une des choses les plus sublimes qui ayent jamais été faites. La scène où la sorcière fait voir à Sigefroi dans un miroir magique l'infidelité de sa femme pourroit devenir fort belle aussi si l'on en ôtoit le galimathias inintelligible, dans lequel il a voulu faire de la philosophie avec du grimoire. – Je ne crois pas qu'on puisse se passer de quelques strophes de romances. Il est étonnant quel effet produit dans le camp de Wallenstein la petite chanson de la recrue dont M^r de Barante a conservé la forme. Il auroit dû mettre aussi en vers le chant des guerriers.

On ne peut rien faire du Chat botté – c'est une plaisanterie toute locale, temporaire et même personnelle sur l'état de notre théâtre tel qu'il étoit alors. Beaucoup de lecteurs allemands peut-être n'en saisissent pas toutes les allusions, les lecteurs françois n'y comprendroient goutte. Il en est de même de Zerbino, ou le **Voyage pour attraper le bon goût**. C'est une allégorie purement littéraire.

Mais lisez avec attention deux des productions principales de Tieck: Son empereur Octavien et son Fortuné. Voyez si avec la même methode que j'ai conseillée pour Geneviève on pourroit en faire quelque chose. Cela amuseroit peut-être les Parisiens de voir la scène d'un conte fantasque placé tout autour d'eux: Paris fabuleusement assiégé sous le roi Dagobert, un camp dans les prés St. Germain etc. Le comique est un peu robuste, il faudroit hasarder quelque chose. Ce bourgeois de Paris qui fait un pèlerinage à la terre sainte, et qui en revient avec toutes les idées de la Rue St. Martin; le contraste entre son fils legitime qui le charme par son talent pour l'arithmetique, et son fils adoptif, qui, issu d'un sang généreux le desespère par ses frasques chevaleresques; ce fils, ignorant le métier des armes mais poussé par son zèle, sortant de Paris avec une armure de Don Quixote, la risée de tout le monde et qui fait ensuite des prouesses incroyables contre les payens; le pere qui gagné peu à peu par la contagion de l'enthousiasme devient pour ainsi dire son Sancho Pansa, – tout cela est déjà fort delectable dans le vieux conte, et l'est devenu infiniment plus dans le developpement dialogué de Tieck. Mais il faudroit élaguer impitoyablement ces éternels morceaux de poesie allégorique et soi-disant pittoresque. Il y a moins de cela dans Fortuné – c'est un conte sans doute d'origine orientale d'une invention merveilleusement spirituelle – c'est de ces choses qu'on n'invente plus – et Tieck y a mis toute la finesse de notre siècle. Je pense que dans les scènes comiques on pourroit mettre quelques teintes du style de Rabelais.

Tout ce que j'ai proposé concernant ces trois pièces, il ne faut pas l'entreprendre, ou l'exécuter avec beaucoup de soin, ayant toujours en vue l'ensemble.

N'avez vous pas pensé à Oehlenschläger – vous savez bien que je ne puis pas sentir ce poltron rustre – je suis donc fort impartial si je recommande ses pièces à votre attention. Examinez son Corrège. Ces grands noms de peintres Michel-Ange, Jules Romain, ont toujours un certain prestige, et il les a un peu mieux caractérisé du moins, qu'on ne le fait dans vos Vaudevilles.

Vous louez mon jugement littéraire, et j'en suis bien flatté. Mais je me moque de la littérature, je ne respire plus que pour la poésie antédiluvienne. D'ailleurs j'écris une grammaire sanscrite en Latin,

deux chapitres sont déjà faits, et sans me vanter, ils sont fort agréables à lire pour les amateurs. – Ah ha! c'est bien autre chose que toutes ces balivernes.

On m'a promis que vous auriez au plutôt mon article sur le tableau de Gérard, je souhaite de tout mon cœur que vous et votre sœur en soyez contents.

Namen

Barante, Amable-Guillaume-Prosper Brugière de

Brogie, Albertine Ida Gustavine de

Dagobert I., Fränkisches Reich, König

Giulio (Romano, Künstler)

Gérard, François

Michelangelo (Buonarroti)

Oehlenschläger, Adam Gottlob

Rabelais, François

Tieck, Ludwig

Orte

Bonn

Paris

Paris-Saint-Germain-des-Prés

Werke

Cervantes Saavedra, Miguel de: Don Quijote

Gérard, François: Corinne au Cap Misène

Oehlenschläger, Adam Gottlob: Correggio. Ein Trauerspiel

Schiller, Friedrich: Wallenstein

Schiller, Friedrich: Œuvres dramatiques. Ü: Amable-Guillaume-Prosper Brugière de Barante

Schlegel, August Wilhelm von: Corinna auf dem Vorgebirge Miseno, nach dem Roman der Frau von Staël. Gemälde von Gérard

Schlegel, August Wilhelm von: Grammatica sanscrita (Werkplan)

Tieck, Ludwig: Der gestiefelte Kater

Tieck, Ludwig: Dramatische Werke

Tieck, Ludwig: Fortunat. In: L.T.: Phantasus

Tieck, Ludwig: Kaiser Octavianus

Tieck, Ludwig: Leben und Tod der heiligen Genoveva

Tieck, Ludwig: Prinz Zerbino oder die Reise nach dem guten Geschmack